

À LA MAISON DE LA DANSE



18 MARS 2017

DOROTHÉE MUNYANEZA

Samedi Détente

Avec *Samedi Détente*, Dorothée Munyaneza nous transporte au Rwanda en 1994... Une évocation sensible de l'une des pages les plus sombres de l'humanité.

AU TOBOGGAN / DÉCINES



10 - 14 AVRIL 2017

BALLET DE L'OPÉRA DE LYON

JIŘÍ KYLIÁN - *Sleepless* (inédit à Lyon)
JOHAN INGER - *I New then*

Deux pièces portées par l'esprit rock de Van Morrison et les variations mozartiennes de Dick Haubrich.

Tarifs : 10/21€. Répétition ouverte le 8 avril.

PARTENAIRES PUBLICS



MÉCÈNES



AVEC LE SOUTIEN DE



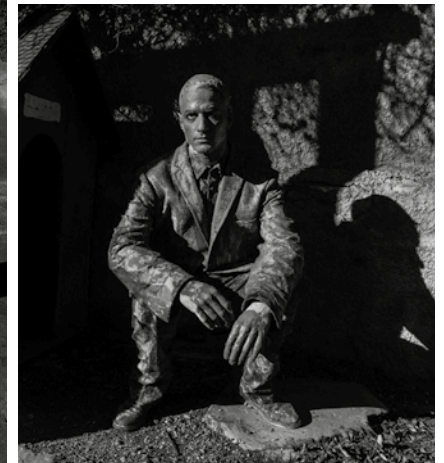
maisondeladanse.com

numeridanse.tv



RENSEIGNEMENTS ET ADMINISTRATION - TÉL +33 (0)4 72 78 18 18 | 8 AVENUE JEAN MERMOZ - 69008 LYON - FRANCE

© Andreas Koopits, © Jean-François, © Jérôme Jan Bos, Licences : 1-1054424, 2-1054425, 3-1054423



8 - 9 MARS 2017

ARTISTE ASSOCIÉE

AERITES DANCE COMPANY PATRICIA APERGI

CEMENTARY / CRÉATION 2017 EN RÉSIDENCE

DURÉE : 1H

LES CLÉS DE LA *danse*

- PERFORMANCE DANSÉE avec les élèves du 3^e cycle danse contemporaine du département Danse de l'École Nationale de Musique de Villeurbanne en collaboration avec les élèves du Master Musiques Appliquées aux Arts Visuels (MAAV - Université Lyon 2) à 19h30 dans le hall du Toboggan

En complicité avec

Mouvement

laRockuptibles

d RÔLE EUROPÉEN DE CRÉATION MAISON DE LA DANSE

LE TOBOGGAN AN THÉÂTRE PHOTO VOYAGE

PATRICIA APERGI

CEMENTARY / CRÉATION 2017 EN RÉSIDENCE

Chorégraphie Patricia Aperi
Assistée de Dimitra Mitropoulou
Musique Vassilis Mantzoukis
Dramaturgie Roberto Fratini
Lumières Nikolaos Vlasopoulos
Régie Dimitris Nassiakos

Interprètes Ilias Chatzigeorgiou, Epameinondas Damopoulos, Georgios Michelakis,
Chara Konstantina Kotsali, Ioanna Paraskevopoulou, Éva Georgitsopoulou

Production Aerites Dance Company. Coproduction et résidences Maison de la Danse - Lyon, O Espaco do Tempo - Montemor-o-Novo.

La Fondation BNP Paribas soutient les résidences et les créations internationales de la Maison de la Danse



INTERVIEW

Avec ce thème des sans-abri, peut-on dire que *Cementary* est dans la continuité de *Planites*, une pièce engagée ?

Oui, c'est certain. *Planites* parlait des réfugiés, de l'immigration, sans pour autant parvenir à trouver une échappatoire. Il n'y avait pas d'avenir dans cette vision que j'avais de l'humanité. Mais c'était ma vision à un moment donné. Aujourd'hui, je parle de personnes qui vivent dehors, dans la ville. Cette fois-ci, je me projette plus dans l'avenir. Ce sujet m'a amenée à explorer la notion d'habitation dans la ville, avec aussi ses espaces vides et comment le corps y trouve sa place.

Aborder la problématique du sans-abri vous porte vers un projet de société...

Toutes ces dernières années, je sentais que l'on me volait mon avenir. Le pire est que je ne sais pas qui est ce "on" : je ne le connais pas. Quand on est en guerre, on sait qu'on attend la paix, on a quelque chose de concret à attendre, on connaît l'ennemi. Aujourd'hui, il y a une crise financière, une crise humanitaire et je ne sais pas qui est l'ennemi, on ne sait pas quoi attendre. On n'a pas de projet de société et face à cela je ne voyais que deux façons de réagir : le suicide, qui pour moi n'est pas la solution, ou tenter de voir l'avenir de manière plus positive. J'ai eu envie - même en parlant de pauvreté, d'injustice - de penser une ville d'avenir, de transformer la douleur, l'oppression, en quelque chose de beau, qui a de l'âme.

Pourquoi ce travail particulièrement autour des sans-abri ?

C'est un phénomène récent en Grèce, depuis cinq ans, depuis la crise financière, et il ne cesse d'augmenter. Cela me touche beaucoup. On va vers une situation où il y a plus de gens qui vivent dans la rue que dans une maison. Ce qui est fascinant et intéressant, c'est la manière qu'ont ces personnes de s'adapter aux espaces qui n'ont pas été créés pour accueillir un corps, pour habiter. Je les appelle les espaces morts, entre deux immeubles par exemple, c'est très petit et nous, les autres citoyens, on ne trouve pas d'utilisation à ces espaces, c'est pourquoi ce sont des espaces morts. En prenant possession de ces lieux, les sans-abri recyclent l'espace et de fait ils réinventent une autre architecture de la ville. Cette architecture sera peut-être demain la norme, avec des corps

modifiés, qui seront eux aussi transformés. C'est passionnant de voir comment le corps humain s'adapte aux conditions nouvelles. J'ai vu un documentaire qui montrait des réfugiés en Roumanie, vivant dans des tuyaux. Ils étaient une cinquantaine et les journalistes n'arrivaient pas à y pénétrer. Le corps des réfugiés n'est pas flexible à l'origine, s'il s'adapte c'est qu'il a trouvé un moyen de survivre, donc de refuser de mourir.

Ce nouveau rapport à l'espace vous amène à inventer un autre langage, une autre danse en quelque sorte ...

Oui, mais c'est toujours cela, à chacune de mes pièces. Pour moi, la danse contemporaine n'est pas une technique mais une expérience, qui correspond à un moment de l'histoire et de ce que je vis. La notion de contemporain est là et pas ailleurs. La danse change en permanence, en fonction de ce que l'on vit, que l'on ressent. C'est le corps expérience, donc elle est à réinventer tout le temps, la danse n'existe pas au moment de créer. Il faut comprendre ce qu'on veut dire, comment on va l'exprimer et le transmettre à la danse.

Qu'en est-il de l'art et de la culture aujourd'hui en Grèce ?

Toutes les subventions ont été supprimées, sauf pour le théâtre national. C'est très dur pour les artistes car ils doivent tous travailler à côté. J'ai la chance de tourner avec ma compagnie, on m'a proposé d'aller m'installer ailleurs, mais je ne veux pas quitter la Grèce, car si nous partons tous que restera-t-il de la création ? Ma famille est là-bas, mes amis. J'ai juste la chance de pouvoir voyager, bouger, en restant basée à Athènes. Mais cette suppression des aides est une stratégie dangereuse mise en place par le pouvoir.

Un dernier mot : l'énergie de vos pièces est souvent très intense, celle de *Cementary* sera-t-elle dans cette même veine ?

Toutes mes chorégraphies sont très physiques. J'aime le trop, le corps violent, l'extrême, il y aura une énergie forte, c'est certain. J'aime amener les corps jusque dans leurs limites, pour qu'ils lâchent et qu'ils deviennent vrais, pour donner à la danse une autre qualité, une authenticité, une poésie. Nous sommes dans une société qui veut nous consumer. *Cementary* est un moyen de résister à la consommation.

Propos recueillis par Martine Pullara pour Lyon Capitale

PATRICIA APERGI

Née à Athènes en 1979, Patricia Aperi étudie la philosophie, la danse et le théâtre aux universités d'Athènes, de Londres et de Nice. Elle a travaillée en tant que chorégraphe indépendante pour différents théâtres dans son pays natal où elle fonde la compagnie Aerites en 2006. L'année suivante, elle présente sa première pièce *Anorexia Socialis*, puis *Apolosten* en 2008, *Ferry Tales* et *d.opa !* en 2009, *the Manifest of the Other* en 2010, *Era poVera* en 2012. En 2013, elle crée *Planites*, présentée l'année suivante à la Biennale de la danse. Cette pièce pour 5 danseurs questionne la notion de migration et de traces historiques. En dehors des créations pour sa propre compagnie, elle est régulièrement sollicitée pour d'autres projets comme à l'Opéra de Perm où elle chorégraphie *Les Contes d'Hoffmann*. Elle est également la directrice d'événements culturels et enseigne la danse et le théâtre à l'école Leonteios à Athènes. Elle donne des ateliers de chorégraphie. En 2007, elle co-écrit un livre *Histoire du théâtre et de l'éducation théâtrale* édité par le Ministère de l'éducation Grecque. Elle est membre du centre international des artistes émergents de Londres (IFEA 2008).